

## **Alfred Bem (1886-1945) ou la géographie intime d'un exil**

STÉPHANIE CIRAC

Rien ne destinait Alfred Lioudvigovitch Bem à élire domicile en Bohême. Né en 1886 dans une famille allemande d'Ukraine – ses parents étaient des artisans commerçants de Kiev – il fit ses études de slavistique, au début du XX<sup>e</sup> siècle, à Kiev puis à Saint-Pétersbourg avant de devenir archiviste, en 1912, à la Bibliothèque impériale de l'Académie des sciences où il était responsable du fonds de manuscrits de Léon Tolstoï.

Après la Révolution, dans un premier temps il se réfugie à Kiev qu'il quitte en automne 1919 pour Odessa où il embarque en janvier 1920. Un an plus tard, pendant l'hiver 1921, il s'installe définitivement à Prague. Homme de lettres, il se fait connaître comme spécialiste de Fiodor Dostoïevski et exerce différents métiers en Tchécoslovaquie (critique, enseignant, bibliothécaire) avant de disparaître, en 1945, emmené par des officiers de l'Armée rouge.

Si l'on observe à la lumière de ses écrits personnels et publics les chemins qui l'ont mené dans la capitale tchèque puis les trajets qu'il effectua par la suite, une Europe singulière se dessine. La représentation de son environnement et de son temps conjugue la mémoire d'un pays disparu et désormais étranger et l'appréhension d'un présent insaisissable. L'on peut se demander si, dans cet entre-deux, Bem est demeuré un exilé, un être « ni ici ni là-bas ». Dans ce cas, comment l'image de son environnement reflète-t-elle son « estranéité » ? En d'autres termes, comment l'étranger a-t-il perçu et recomposé son environnement pour s'y faire une place ?

Pour répondre à ces questions, il convient de définir l'espace dans lequel Alfred Bem s'est inscrit et de quelle manière il s'y est inséré. Dans un premier temps, nous examinerons la topographie de son exil – sa structure et ses limites extérieures – puis les liens qu'il tissa à l'intérieur de ce territoire.

## 1. Une topographie de l'exil

### 1.1 Les routes

L'espace dans lequel il s'exile est structuré par les voies qu'il a empruntées : elles le délimitent et en fixent le centre.

#### *Le chemin de l'exil*

Kiev, Constantinople, Sofia, Belgrade, Varsovie, Prague : toutes ces capitales ont été des villes de passage pour un grand nombre d'exilés russes. Le trajet suivi par A. L. Bem n'était certes pas d'une grande originalité mais l'on peut toutefois noter sa sinuosité. Au trajet plus direct Moscou-Varsovie-Berlin-Paris, il a préféré après avoir traversé les Balkans se fixer à Prague. Un parcours d'autant plus surprenant que Bem, d'origine allemande, aurait pu être attiré par Berlin. La politique d'accueil mise en place par le gouvernement tchécoslovaque<sup>1</sup> peut expliquer le choix de l'émigré. La vie intellectuelle était en effet stimulée et encouragée par les autorités qui, au début des années 1920, entendaient former une élite censée retourner en Russie et reprendre les rênes une fois que les Soviétiques ne seraient plus au pouvoir. Les conditions favorables faites aux intellectuels ont donc vraisemblablement attiré Bem à Prague.

Cette carte de l'exil suggère également que Bem ne voulait pas quitter l'espace slave. D'une part, sa femme et ses deux filles étaient restées en Ukraine et il gardait l'espoir de les retrouver (ce qui adviendra en 1922). D'autre part, ses écrits traduisent son attachement à la langue russe et la peur de la perdre dans un environnement non russophone. En demeurant en Pologne puis en Tchécoslovaquie, l'acculturation qu'il redoutait serait sans doute moindre.

---

1. Elle consista en l'attribution de bourses à des étudiants et à des écrivains russes, la création d'écoles et d'universités russes ou encore le soutien certains journaux comme notamment *Volja Rossii* [La Liberté de la Russie]. Pour plus de précision au sujet de la politique d'accueil à l'égard de l'émigration russe, voir Catherine Andreyev & Ivan Savicky, *Russia Abroad. Prague and the Russian Diaspora, 1918-1938*, New Haven, London, Yale University Press, 2004, ainsi que l'ouvrage dirigé par Milan Burda (éd.), *Prague entre l'Est et l'Ouest. L'Émigration russe en Tchécoslovaquie*, Paris, L'Harmattan, 2001.

*Les déplacements d'un émigré*

Une fois installé à Prague avec sa famille, A. L. Bem est définitivement exilé : il doit construire sa vie littéraire dans un monde étranger à sa terre d'origine. Au cœur de son refuge tchèque, il tend à reconstituer un univers idéal, à l'image du Saint-Petersbourg qu'il a quitté. En réalité, l'ancienne capitale russe se résume dans sa mémoire au monde universitaire et littéraire dans lequel il évoluait et qu'il cherche à recréer, en émigration, à travers les cercles et soirées littéraires qu'il anime, les publications qui rassemblent ses pairs. Cela implique maints déplacements linguistiques ainsi que géographiques. Ces derniers s'effectuent non seulement dans la ville où il réside, mais encore au-delà de la capitale de la Bohême, et même au-delà des frontières tchécoslovaques étant donné le caractère transnational de l'émigration. Ses voyages dont on retrouve des traces dans son journal intime témoignent de l'ampleur du réseau auquel il appartient, constitué d'écrivains, d'universitaires ou d'éditeurs.

Certains sont d'ordre professionnel et leurs destinations relativement variées. Ils ne dépassent cependant pas les limites de l'Europe centrale et les plus nombreux et réguliers s'en tiennent à la Tchécoslovaquie (Karlovy Vary, Plzeň)<sup>2</sup>. Si Bem prend régulièrement les eaux à Karlovy Vary (Karlsbad) il profite de ces cures thermales pour s'adonner à des recherches sur les Russes qui y ont séjourné au XIX<sup>e</sup> siècle et publie très régulièrement dans la presse locale (notamment plusieurs articles dans le *Karlsbader Tagblatt*). Un voyage le mène dans les confins orientaux du pays, jusqu'à Užgorod, la capitale ruthène<sup>3</sup>. Cette région des confins, longtemps à l'écart des grands centres, en entrant dans la jeune République tchécoslovaque est devenue un objet d'attention non négligeable de la part des autorités, celles-ci souhaitant la « tchéquiser » notamment en y envoyant des instituteurs. C'est d'ailleurs à Užgorod que se trouve l'imprimeur avec lequel il travaille pour ses publications

---

2. En 1934, il reçoit la visite à Prague de son éditeur et ami, A. S. Kagan, avec qui il séjourne à Karlovy Vary. Tous les étés, Bem passe le mois d'août dans cette ville. En avril 1937, il se rend à Plzeň pour une conférence sur Pouchkine. Du 17 décembre 1935 au 4 janvier 1936, il est à Užgorod.

3. La Ruthénie subcarpatique est aujourd'hui une région ukrainienne. Jusqu'en 1919, elle faisait partie de l'Empire austro-hongrois. Lors de la création de la Première République de Tchécoslovaquie, elle fut intégrée, en tant que région autonome, au jeune état indépendant.

chez Petropolis – parfois au grand dam d’Abram S. Kagan, son éditeur installé à Berlin qui n’est pas toujours satisfait de la qualité du travail. Cependant, l’objet de son séjour en Ruthénie subcarpatique n’est pas tant de rencontrer l’imprimeur que des compatriotes émigrés ou encore de participer à des conférences consacrées à Léon Tolstoï et à la poésie russe en Union soviétique.

Au début de l’automne 1934, A. L. Bem se rend à Varsovie et à Cracovie. Le 5 octobre, lorsqu’il est de retour à Prague, il entend ajouter quelques mots sur la capitale polonaise dans son journal, mais c’est en ces termes qu’il s’y réfère à plusieurs reprises : « De Varsovie, je parlerai plus tard »<sup>4</sup>. *In fine*, aucune des agglomérations polonaises n’est mentionnée dans ses écrits.

D’une façon générale, quels que soient les destinations et les motifs de ses déplacements, son écriture intime n’exprime aucune réflexion sur les villes, ni ne donne de description des lieux qu’il visite, seules les activités du voyageur sont évoquées de même que les personnes (toutes russes) qu’il y rencontre. De sorte que si une carte de ses voyages se dessine, elle semble être moins ponctuée par des villes ayant leur propre histoire que par des endroits où se seraient donné rendez-vous des émigrés russes, où se tiendraient des conversations, des colloques ou encore se prépareraient des publications.

Cela n’est d’ailleurs pas spécifique à ses déplacements professionnels. Les lieux de villégiature sont tout aussi évanescents, s’effaçant derrière les dates d’arrivée et de départ qui sont les uniques mentions de Bem à leur sujet. Par exemple, il se rend chez des amis à la campagne, à Stupčice en Bohême centrale. Là encore, aucun souvenir de ces journées, aucune impression ou remarque sur ses hôtes ; Bem se contente de préciser les dates, celles-ci laissant imaginer que lui et sa famille ont passé les fêtes de Pâques et de Noël en ce lieu (du 22 mars 1937 au 4 avril 1937, fin décembre 1937). Seules les rares vacances auxquelles il fait allusion dans son journal intime lui ont fait franchir les frontières centre-européennes. Elles le conduisent en France, en été 1926, de Paris à La Rochelle puis à l’Île d’Oléron. Il décrit son voyage en ces termes :

---

4. PNP, Fonds Bem, carton 15 : «Denikík z let 1934-1945» [Journal intime, 1934-1945].

16. VII : départ de Prague, 17.VII : arrivée à Paris, 18.VII : La Rochelle, 19.VII : Boyartville, 1. IX : départ, 2.IX : Paris, 8. IX arrivée à Prague<sup>5</sup>.

En somme, la façon dont sont relatés ces voyages, qu'ils soient professionnels ou qu'il s'agisse de vacances familiales, s'apparente plus à des notes prises dans un agenda qu'à l'écriture d'un journal intime. Cependant aussi brève que soit leur transcription, tous les trajets et séjours qu'A. L. Bem a effectués font ressortir la centralité de Prague dans l'univers où il s'est établi. Le triangle Bohême-Slovaquie-Pologne est ici manifeste. Clairement inscrits à l'intérieur des limites centre-européennes, ces chemins traversent en réalité un seul et même espace : celui de l'émigration russe dont les membres se retrouvent et tentent de préserver leurs liens. D'autres routes se dessinent dans sa géographie personnelle, celles de sa correspondance. Suivent-elles les mêmes directions ?

## 1.2 Les chemins épistolaires

Sa correspondance qui réunit un très grand nombre d'épistoliers permet, elle aussi, de retracer une carte de l'espace intime dans lequel vit Bem. Encore une fois, le cœur en est Prague. Pendant la première moitié des années 1920, le rayonnement de la capitale tchécoslovaque a été assez remarquable au sein de l'émigration dont elle a constitué un centre important en raison de la politique attractive menée par le gouvernement. Toutefois, dans la décennie suivante, les autorités tchécoslovaques favorisent moins l'émigration<sup>6</sup>, en raison du contexte international, mais aussi pour des raisons économiques et nationales. En outre, l'afflux d'émigrés s'est tari tandis que Paris exerçait toujours un fort pouvoir d'attraction sur une partie de la communauté russe de Prague. De sorte que Bem voit de nombreux proches s'éloigner géographiquement. À commencer par la plus connue des poétesses russes vivant à Prague que Bem apprécie, Marina Tsvetaïeva, qui s'installe en France dès 1925. Cependant, dans son entourage plus direct, qu'il soit amical, intellectuel ou professionnel, les départs sont de plus en plus fréquents dans les années 1930. En 1935, par exemple,

5. PNP, fonds Bem, carton n° 16, *op. cit.*

6. Le 6 juin 1934, le gouvernement tchécoslovaque finit par reconnaître *de jure* l'Union soviétique, moins sous la pression des communistes tchécoslovaques que pour se prémunir de la menace nazie croissante à ses frontières.

le cercle poétique que Bem a fondé en mars 1921 *Skít Poetov* (l'Ermitage des poètes) perd deux de ses adeptes : Alla Golovina<sup>7</sup>, singulièrement appréciée par les autres « ermites » et surtout par leur mentor attristé par son départ, quitte Prague pour s'installer à Paris ; Tatiana Ratgauz<sup>8</sup> choisit de partir à Riga la même année. Quant à Abram Kagan, le directeur des éditions Petropolis qui a publié plusieurs ouvrages de Bem et le rencontre régulièrement à Prague ou ailleurs, il rejoint Bruxelles en 1938 lorsque sa maison d'édition est aryanisée. Roman Jakobson, avec lequel Bem a collaboré en 1936, s'exile, en 1939, au Danemark. Cependant, malgré ces départs les liens ne sont pas totalement rompus, ils se prolongent de manière épistolaire. De sorte que malgré les nouveaux exils, dans la géographie personnelle de Bem, Prague est demeurée nodale dans l'écheveau épistolaire et littéraire qu'il a tissé. Et ce, même dans les années 1940, quand ses échanges se réduisent énormément, en même temps que s'étiole sa vie sociale : certains de ses correspondants disparaissent, d'autres s'éloignent, le réseau se détend, les rencontres se raréfient, les distances entre ses correspondants s'allongent, mais le centre, Prague, ne se déplace pas.

Au-delà de cette carte épistolaire, que dire de l'espace nourri par sa correspondance ? Si l'on se penche sur l'identité de ses correspondants et sur l'objet de leurs lettres, l'on remarque sans surprise qu'ils sont majoritairement russes, une autre grande partie de ses relations étant composée de Tchèques dont les lettres laissent entrevoir que Bem s'était bien intégré dans le tissu social local, au sein cependant des cercles relativement étroits de slavistes – les épistoliers tchèques avec qui Bem est en contact sont des universi-

---

7. Alla Golovina (1909-1987) a rejoint le cercle poétique en 1929. Elle a rapidement attiré l'attention des autres poètes et écrit dans les recueils que le cercle publie. En 1935, elle rejoint son frère, Anatole Steiger, à Paris où elle conserve une correspondance épisodique avec A. L. Bem. Elle continue d'écrire des poèmes ainsi que des nouvelles, mais, à partir des années 1950, alors qu'elle vit désormais en Belgique, elle cesse quasiment de publier. Son recueil le plus remarquable, *Lebedinnaja Karusel': Stixi 1929-1934* [Le Carrousel du cygne : poèmes 1929-1934] sort l'année de son départ en France ; il réunit les textes de la fin de sa période pragoise, la plus prolifique et intéressante.

8. Tatiana Ratgauz (1909-1935), poétesse et comédienne, a fréquenté très régulièrement le cercle poétique animé par A. L. Bem et, dans ce cadre, elle a publié plusieurs poésies dans les recueils *Skít Poetov*. En 1935, elle quitte Prague pour s'installer à Riga. Dans la Lettonie soviétique de l'après-deuxième guerre mondiale, elle se consacre à la traduction.

taires spécialistes de slavistique, des russophiles ou encore des traducteurs. De même, les Russes installés à Prague avec qui Bem dialogue sont, pour la plupart, des universitaires : Roman Jakobson et le cercle linguistique de Prague, Evgueni Liatski<sup>9</sup>, Ivan Lapchine<sup>10</sup>... Outre ses relations universitaires, une grande partie de sa correspondance est consacrée à la littérature russe contemporaine, une autre traitant de questions quotidiennes.

En Allemagne, l'essentiel de ses correspondants sont des universitaires (allemands) ; parmi les Russes qui vivent en Allemagne et lui écrivent très régulièrement, figurent son éditeur (Abram S. Kagan des Éditions Petropolis), des critiques littéraires (Youli Aikhenvald) ou encore des écrivains. En Suède et Norvège, Bem échange avec des spécialistes de la Russie. En France, l'on dénombre davantage d'écrivains ou des critiques littéraires russes dont les missives traitent de diverses publications, des controverses qui secouent le milieu éditorial russe. Dans la dispute qui oppose Roman Jakobson à Vladislav Khodassevitch, au moment de la mort de Vladimir Maïakovski, Bem se range du côté du linguiste russe sans pour autant rompre ses relations avec Khodassevitch. Les deux critiques continuent de s'apprécier malgré ce différend. L'épine n'est guère douloureuse, mais tout de même, dans sa correspondance Khodassevitch, revient à deux reprises sur ce qu'il juge comme une malheureuse incompréhension réciproque<sup>11</sup>. La

---

9. E. A. Liatski (1868-1942), ethnologue, folkloriste et historien de la littérature, est arrivé à Prague en 1922 où il enseigne à l'Université Charles dont il dirige la chaire de langue et littérature russes. Après avoir quitté la Russie, il continue de publier ses travaux sur la littérature russe, notamment sur Gontcharov, Tolstoï et Dostoïevski. En émigration, il œuvre pour faire connaître la littérature russe et publie ses essais sur la littérature russe en tchèque et en polonais.

10. I. I. Lapchine (1870-1952), spécialiste de Dostoïevski, publie en émigration, dès 1923, *Estetika Dostoievskogo* [L'Esthétique de Dostoïevski], Berlin, Obelisk, 1923. Plus tard, il participe aux ouvrages dirigés par A. L. Bem sur Dostoïevski. Sur les huit articles que contient le recueil édité par Bem, *O Dostoievskom I* [Sur Dostoïevski I], Prague, 1929, deux sont signés par Lapchine : «Kak Složil's' Legenda o Velikom Inkvizitore», p. 125-139 et «Obrazovanie Tipa Krafta v *Podrostke*», p. 145-152. Il contribue également au recueil A. L. Bem (éd.), *O Dostoievskom II* [Sur Dostoïevskij II], Prague, 1934 avec l'article «Komičeskoe v proizvedenijax Dostoievskogo» [Le Comique dans l'œuvre de Dostoïevski], p. 31-50.

11. Sur les sept lettres que Bem reçoit de Khodasevitch, cet épisode revient à deux reprises. Dans une lettre datée du 3 avril 1934, Khodasevitch souligne qu'il a une grande estime pour Bem bien qu'ils ne soient pas tou-

correspondance reste donc cordiale entre les deux hommes qui, à l'exception de ce point de discorde, se comprennent. Bem est, en revanche, beaucoup plus virulent à l'égard de Gueorgui Adamovitch, que se soit au sujet de la poésie contemporaine ou de Pouchkine. En somme, c'est à distance, littéralement par correspondance, que le critique pragois participe aux disputes qui secouent la scène littéraire parisienne. Cependant, les relations qu'il cultive avec la France ne sont pas limitées à la communauté émigrée, Bem est également en contact avec des spécialistes français de la Russie tels que Ferdinand Lannes qui est alors lecteur de français à l'Université Charles ou encore André Mazon.

Pour ce qui est du contenu, il ressort de la correspondance que, à l'exception des quelques missives que lui envoie Alla Golovina<sup>12</sup>, les lettres que Bem reçoit de Paris sont peu personnelles, n'abordent guère de sujets intimes et traitent surtout de publications ou de questions littéraires. En revanche, dans la correspondance allemande et surtout pragoise, se déploie un large éventail de thèmes – la vie quotidienne, les études, les travaux scientifiques, la littérature, les amitiés et la famille. Il est vrai que, dans ces cas, les personnes qui s'écrivent se rencontrent plus souvent et leur proximité géographique nourrit leurs écrits épistolaires. Dans cet ensemble, l'on peut encore inclure les lettres qui viennent de Bulgarie, de Yougoslavie, d'Autriche et du nord de l'Italie. Ce n'est pas simplement le monde slave qui se dessine ici mais une véritable *Mittel-europa*. La liste des revues dans lesquelles Bem publie confirme son inscription dans l'espace européen médian. À côté des périodiques de l'émigration russe, l'on recense des publications allemandes – allemandes de Bohême et de Moravie (Prague, Brno et Karlovy Vary), tchèques, polonaises, du nord des Balkans (Ljubljana et Zagreb) et du nord de l'Italie (Milan)<sup>13</sup>.

Les parcours effectués par Bem sur les routes européennes ou par voie épistolaire font émerger un espace transnational. L'émigré cultive la mobilité que lui a conférée son exil et, en traversant les

jours d'accord, précise-t-il, comme au sujet de Maïakovski. Quelques mois plus tard, le 6 septembre 1934, l'écrivain réitère ses critiques à ce sujet : il ne comprend décidément pas Bem sur ce point, mais il ne lui en veut pas (PNP, carton 3).

12. PNP, fonds Bem, carton n° 3, dossier n° 88 : «Golovina Alla».

13. Pour plus de précisions sur les périodiques dans lesquels il a publié, voir Miluša Bubeníková & Lenka Vachalovská, *Alfred Ljudvigovič Bem (1886-1945 ?). Bibliografie* [Alfred Lioudvigovitch Bem (1886-1945 ?). Bibliographie], Prague, Národní knihovna České republiky, 1995.

frontières, il défait les clôtures entre les nations. Ses relations sociales, ses échanges, ses amitiés finissent par constituer une communauté qui n'est pas uniquement émigrée mais transnationale. Toutefois, si les frontières nationales semblent peu compter et s'estomper, d'autres frontières peuvent se dresser à l'intérieur de cet espace. Ces dernières sont flagrantes lorsqu'on observe les activités qu'il a voulu mener dans la société d'accueil. Elles se manifestent plus précisément dans ses rapports avec les institutions, la langue et le travail. Si Bem s'est acharné à dépasser ces limites, ses efforts n'ont guère été couronnés de succès. En effet, son inscription sociale, professionnelle, intellectuelle à l'intérieur de l'espace centre-européen n'a pas toujours été, comme nous allons le voir, à la hauteur de ses attentes.

## 2. La Russie pour horizon

Quels que fussent ses travaux, ses publications, les métiers qu'il exerça, tous eurent la Russie pour horizon et visaient à faire œuvre de transmission

### 2.1 Faire œuvre de transmission à l'intérieur de la communauté russe

*Comment préserver la mémoire et la langue ?*

Le souci de la langue et de la mémoire était primordial chez Bem comme le montre en particulier l'importance qu'il accorda à la pédagogie, ce dont témoignent tant les travaux qu'il consacra à l'enseignement de la langue que ses réflexions sur l'accueil des enfants exilés. Bem prête assurément une vive attention aux jeunes générations : elles ont souffert de la guerre civile et de l'éloignement et, à cet égard, il souligne la fonction éducative de l'art qui peut contribuer à réparer les traumatismes endurés. En dépit de leur déracinement, il incombe aux émigrés de perpétuer la langue et la littérature, hors de Russie. Bem est singulièrement attentif à cette question, car plus qu'un pédagogue, il est un homme de lettres.

*La littérature : Russie et Union soviétique*

A. L. Bem fut un spécialiste de la littérature classique (ses analyses de l'œuvre de Dostoïevski notamment furent saluées, entre autres, par Vladislav Khodassevitch dans *Sovremennye Zapiski* (Les Notes Contemporaines) mais aussi dans la correspondance entre

l'écrivain russe et Bem<sup>14</sup>. Dans deux de ses lettres, le premier dit lire avec un grand intérêt les ouvrages que Bem a publiés sur Dostoïevski en 1933 et 1936<sup>15</sup>. L'on peut trouver un autre exemple de la reconnaissance de Bem dans les lettres qu'il reçoit d'Henri Troyat. En 1939, le jeune écrivain y note qu'il a lu tous les ouvrages que Bem a publiés sur Dostoïevski et l'interroge sur certains détails de la vie de Dostoïevski en vue de la biographie qu'il prépare sur le romancier<sup>16</sup>.

Cependant, les travaux d'A. L. Bem ne portent pas que sur la littérature classique, beaucoup ont été consacrés à la littérature contemporaine. Il perçoit une relation de réciprocité entre langue et littérature, la première évoluant dans le creuset de la seconde qui ne peut se développer hors de son environnement linguistique. Le rapport entre les langues pratique et poétique, selon les termes de Jakobson, s'est cassé : la première se parle en Russie dont est coupée la littérature émigrée. Néanmoins, hormis les questions de langue, la littérature est également soumise aux aléas politiques. À ce sujet, Bem souligne que l'acculturation est un moindre mal : l'absence de liberté de création et d'expression en est un autre, plus pernicieux encore. S'il regrette une certaine censure au sein de l'émigration (voire une autocensure<sup>17</sup>), elle n'est rien à côté de celle imposée par le stalinisme qui contrôle entièrement la création en Union soviétique. Dans ses réflexions sur la littérature contemporaine, il montre à quel point celle-ci est liée à la politique. Les articles qu'il publie, dans les revues de l'émigration comme *Meč* (Le Glaive) par exemple, font amplement ressortir les liens entre des événements politiques et littéraires qui se répondent et s'entremêlent dans ses écrits : la mort de Vladimir Maïakovski, en 1930, est une rupture entre le régime soviétique et le poète futu-

14. PNP, carton 3, carton n° 3, dossier n° 114 : «Chodasevič Vladislav Felicianovič», lettres du 3 avril 1934 et du 13 fév. 1936.

15. Il s'agit vraisemblablement de V. Xodasevič, *O Dostoevskom II. Sbornik pod Redakciej A. L. Bema* [Sur Dostoïevski. Recueil d'articles sous la rédaction d'A. L. Bem], Prague, Petropolis, et de *U Istokov Tvorčestva Dostoevskogo : Griboedov, Puškin, Gogol', Tolstoj i Dostoevski* [À l'origine de l'œuvre de Dostoïevski : Griboedov, Pouchkine, Gogol Tolstoï et Dostoïevski], Prague, Petropolis, 1936.

16. PNP, fonds Bem, carton n° 8, dossier n° 325 : «Troyat Henri», lettre du 8 janv. 1939.

17. Al'fred Bem, «O Kritike i kritikax» [Sur la critique et les critiques], *Rul'*, 1931, n° 3168 ; n° 3173 ; n° 3185 ; «Čisla» [Les Nombres], *Rul'*, n° 3244, 1931.

riste<sup>18</sup>. De même, Bem se fait l'écho des suicides des écrivains émigrés qui témoignent de leur difficile intégration, non seulement dans leur société d'accueil, mais encore au sein de la communauté russe<sup>19</sup>. En décembre 1934 et mars 1935, il publie une série d'articles sur le Congrès des écrivains qui s'est tenu l'été précédent à Moscou. Il y décrit l'idéologisation croissante de la littérature soviétique qui accompagne la réorganisation des structures la gouvernant (RAPP, Union des écrivains). Cette évolution a commencé, explique-t-il, avec le décret sur la restructuration des organisations littéraires et artistiques du 23 avril 1932 et le Congrès international de 1934 en est l'aboutissement. Les références à la Russie, à la patrie, se multiplient de jour en jour, note Bem qui y voit l'expression de plus en plus manifeste d'un patriotisme dont il se défie. Parallèlement se renforce la figure de l'écrivain censé servir la société et, au-delà, le nouvel État soviétique dorénavant personnifié par Staline. De fait, les écrivains sont moins soumis à la censure du Parti qu'à celle de Staline, conclut-il<sup>20</sup>. Dans ce monde au bord de la destruction, la littérature trouve de moins en moins sa place. N'aurait-elle plus les mots pour décrire le désastre ? C'est ce que croit Bem. Ses critiques littéraires dépassent la chronique de l'appauvrissement de la littérature en émigration ; elles montrent combien Bem avait une conscience aiguë de la fragilité des choses, héritée de la guerre civile et de l'exil. Et s'il cherche à ne pas s'acculturer en émigration, se protégeant des influences de son environnement le plus proche, l'univers que menacent les totalitarismes voisins et dont Bem dresse une sismographie assez fine ne se limite pas à la communauté émigrée, il englobe toute la société tchèque ; ce faisant, il souligne la communauté de destin entre Tchèques et Russes.

---

18. Alfred Bem, «Spor o Majakovskom» [La Dispute sur Maïakovski], *Rul'*, n° 3220, 1931.

19. Alfred Bem, «O Borise Poplavskom – Poete» [Au sujet de Boris Poplavski – un poète], *Meč*, n° 42, 18 nov. 1936 ; *Id.*, «Poezija Nikolaja Gronskogo» [La Poésie de Nicolas Gronski], *Meč*.

20. Alfred Bem, «O S'ezde Sovetskix Pisatelej. Pis'mo Pervoe» [Sur le congrès des écrivains soviétiques, première lettre], *Meč*, n° 29, 30 et 31, 1934 ; Alfred Bem, «O S'ezde Sovetskix Pisatelej. Pis'mo vtoroe» [Sur le Congrès des écrivains soviétiques. Deuxième lettre], *Meč*, n° 44, 22 nov. 1936.

## 2.1. Un passeur entre la Russie et l'Europe : les limites

L'émigré russe fut un passeur qui publia des traductions du russe en tchèque et, dans ce cadre, il s'entoura de traducteurs tchèques de premier ordre tels qu'Otokar Fischer, Anna Tesková, Vilém Mathesius, Pavel Eisner, Petr Kříčka. Tous travaillaient dans plusieurs langues et furent de brillants traducteurs<sup>21</sup>. Aujourd'hui encore, à l'exception de Kříčka, moins connu que ses confrères, leurs traductions continuent d'être des références ainsi que leurs écrits sur la langue. Leurs interprétations des poésies allemande, française, anglaise, russe ont en effet beaucoup compté dans la littérature tchèque, ainsi que leurs écrits sur la théorie de la traduction et, d'une façon, générale sur la langue tchèque qu'ils ont renouvelée à travers leurs travaux. Quant à Anna Tesková, également traductrice, elle est entrée dans l'histoire de la littérature en tant qu'amie ou correspondante de Marina Tsvetaïeva mais elle fut également une grande traductrice. Elle s'était liée d'une amitié très forte avec la famille Bem. Toutes ces personnalités, aussi diverses fussent-elles partageaient avec Bem une langue commune : non pas simplement le russe mais une véritable passion pour la littérature et la langue qu'ils se sont attachés à transmettre.

Bem s'est efforcé de diffuser ses connaissances par le biais de publications, enseignements et séminaires. Une partie de ses écrits est destinée à un lectorat russe émigré et vise deux publics – un large lectorat et la communauté des spécialistes –, une autre partie entend mieux faire connaître la langue et la littérature russes aux Tchèques (traductions, manuels de langue russe...) avec l'aide de ces « passeurs » tchèques. Néanmoins, la réception de ses travaux

---

21. Vilém Mathesius, linguiste, théoricien de la littérature et angliciste, est connu pour avoir fondé le cercle linguistique de Prague. Pavel Eisner et Otokar Fischer eurent une approche un peu moins « formaliste » que leur collègue, allant chercher du côté de l'âme. L'on pourrait d'ailleurs qualifier cette communauté dont s'est entouré Bem de « formalistes de l'âme ». L'on doit par exemple à Pavel Eisner le magnifique ouvrage sur la langue tchèque *Chram i tvrz* (Le Temple et la forteresse) publié en 1946. Ce livre, sous la forme d'un récit captivant de près de 600 pages, offre une étude à la fois érudite et poétique de sa langue. C'est en amoureux qu'il décortique le tchèque et restitue ses explorations. Otokar Fischer était un poète en même temps qu'un traducteur et a également publié ses théories sur la traduction et sur la langue, la plus connue étant *Duše a slovo* (L'Âme et le mot). Outre ses traductions de l'allemand (Goethe, Schiller), de l'anglais (Kipling), du français (Villon, Apollinaire...), il a écrit des anthologies de la littérature française, l'introduisant dans l'espace littéraire tchèque.

est relativement limitée. Leur diffusion est de plus en plus difficile en raison du tarissement du financement des éditions russes et de la crise économique ; en outre, Bem ne parvint pas à obtenir un poste fixe à l'université. Il souffre de ne pas disposer d'un lieu stable où dispenser ce savoir. Surtout, au-delà de ces questions matérielles, le lectorat tchèque conserve un rapport ambigu à la littérature russe, caractérisé par un certain malentendu qu'exprime, aux yeux de Bem, la lecture de Dostoïevski par T. G. Masaryk<sup>22</sup>. Ce dernier considérait en effet que la pensée de Dostoïevski expliquerait le rapport des Russes à la violence et à la monarchie que lui-même rejetait ; le futur président tchécoslovaque précise que dans ces différentes perceptions de la violence se dessine la fracture entre les Russes et les Tchèques. Or Bem souligne que les lectures du romancier russe sont multiples et que tracer des lignes aussi claires serait même réducteur. D'ailleurs, l'approche psychanalytique que Bem voulut appliquer à l'œuvre de Dostoïevski a été un moyen d'affirmer le caractère universaliste de l'auteur des *Démon*s<sup>23</sup>.

Bien qu'il s'efforçât d'inscrire la littérature russe et ses travaux dans un environnement profondément européen, Bem est demeuré un étranger en Europe centrale. En 1941, un de ses amis tchèques, Petr Kříčka, témoin de sa solitude, lui envoie une lettre dans laquelle il exprime son amertume : les éditeurs ne reconnaissent pas la valeur de Bem, déplore-t-il ; vingt ans après son installation à Prague, ce dernier est toujours un émigré<sup>24</sup>. L'on peut dresser ici un parallèle avec l'expérience de Roman Jakobson qui, bien que son activité académique en Tchécoslovaquie fût déjà remarquable, s'est heurté à une très forte résistance lorsqu'il a voulu s'établir à l'Université de Brno. Le principal reproche qui lui était fait était

---

22. T. Masaryk avait développé ses réflexions sur Dostoïevski in *Rusko a Evropa: Studie o duchovných proudech v Rusku* [La Russie et l'Europe : étude sur les mouvements spirituels en Russie], 3 t., J. Laichter, Prague, 1921-1933.

23. Pour plus de précisions sur l'analyse de Bem au sujet des écrits de T. Masaryk, voir Alfred Bem, « Masaryk und Dostojeskij über den Faust » [Masaryk et Dostoïevski au sujet de Faust], Praeger Press, n° 75, vol. 18, 1938, p. 8.

24. En 1941, les éditions Melantrich projettent de publier un ouvrage consacré à Mikhaïl Lermontov mais n'engagent pas Bem dans cette entreprise. Petr Kříčka en déduit : « Je suis amer qu'ils vous aient omis dans la préparation de l'édition de Lermontov [...]. Vous souffrez d'être un émigré [...]. » (« Hořkost nad tím že Vas v Melantrichu pominali, chystajíce vydání Lermontova [...] Vám vadí že jste emigrant [...] ») (PNP, fonds Bem, carton n° 4, dossier n° 167 : «Kříčka Petr», lettre du 18 avril 1941).

d'être un étranger<sup>25</sup>. Il ressort ici que l'accueil des émigrés russes s'il a été encouragé par le gouvernement, à ses débuts, n'a pas toujours été de soi, tout au moins dans les années 1930.

### 3. La représentation intime de son espace

En dépit de ses multiples relations, des réseaux de connaissance qu'il avait créés autour de lui, certains témoignages épistolaires font ressortir l'isolement de Bem, l'« insularité » de l'étranger qu'il est resté. De fait, lorsque Petr Kříčka évoque la « solitude » de son correspondant, il semble sous-entendre qu'elle n'est pas seulement le fruit d'une insertion sociale et économique incertaine mais qu'elle lui serait consubstantielle : en 1941, pour leur publication consacrée à Lermontov, les éditions Melantrich ne font pas appel à Bem parce qu'il n'est pas tchèque (alors qu'il a la nationalité tchèque depuis quatre ans), suppose P. Kříčka. Quels que soient ses efforts pour s'intégrer, il demeure un étranger, vingt après son arrivée à Prague et quatre après sa naturalisation. Au-delà des questions d'intégration d'un point de vue social ou économique, fondamentalement, Bem semble ne pas appartenir réellement à cet espace où il ne fait que passer.

Ses écrits intimes<sup>26</sup> confirment son « estranéité ». Après avoir examiné la géographie de l'exil et de ses villes d'accueil, puis nous être penchée sur les modalités de son insertion sociale, l'on peut s'interroger sur la forme littéraire qu'il a donnée à cet espace à travers sa poésie.

L'espace où il s'est installé est un lieu temporaire. La révolution puis l'exil lui ont appris, comme à ses compatriotes, la fugacité et la fragilité des choses ; l'émigration a de surcroît annulé les frontières dans un territoire dont le visage a été profondément transformé par la guerre et les traités de paix. L'espace que Bem habite est donc temporaire et changeant mais n'a aucune réalité dans ses écrits personnels. Nous l'avons vu, par exemple, au sujet des villes qui n'y existent pas en tant que telles, la plupart ne représentant que des destinations ou des départs. Qu'en est-il des habitants de cet univers ?

---

25. Pour plus de précisions, voir l'ouvrage édité par Tomáš Glanc : *Formal'naja Škola i sovremennoe russkoe literaturovedenie* [L'École formelle et la théorie littéraire contemporaine russe], M., Jazyki slavjanskix kul'tur, 2011.

26. Correspondances, journaux intimes. Je classe également sa poésie dans cette catégorie, car elle n'a pas été publiée et n'existe que sous forme manuscrite, à l'exception de deux poèmes tapés à la machine.

### 3.1. Un espace traversé par des vagabonds ou des moines errants (*Skital'cy*)

Les habitants de cet espace sont constamment en partance, toujours de passage, éternels locataires : dans la réalité, ils quittent leur pays d'accueil pour migrer plus loin, parfois retourner dans leur pays d'origine, ou encore, mourir. L'instabilité du monde est tout aussi prégnante dans la littérature.

L'on peut en voir un exemple dans le nom que s'est donné le cercle poétique créé par Bem – *Skit poetov* (l'Ermitage des poètes) – qui suggère clairement que le groupe accueille des *skital'cy*, des vagabonds, des moines errants. C'est ainsi que ces jeunes poètes, et principalement Bem qui est l'instigateur de ce groupe, envisagent leur rapport à l'espace : ils sont étrangers à ce monde autant qu'exilés d'une Russie qu'ils ne connaissent plus. Dans beaucoup de poèmes, le monde n'est pas à leur mesure ; en lui prêtant d'autres formes les poètes du Monastère montrent qu'ils n'y ont pas leur place.

Dans la même veine, l'on peut encore mentionner les recherches de Bem sur les voyageurs russes en Bohême. Ces travaux biographiques présentent un intérêt indéniable tant ils sont approfondis. Au-delà, ils confirment que le monde que perçoit Bem, et sans doute celui où il vit, est peuplé d'êtres prêts à partir – ceux sur lesquels il écrit et ceux qu'il côtoie. La Tchécoslovaquie est appréhendée comme un lieu que l'on traverse ou que l'on quitte.

Le départ est parfois définitif. La mort tient dans son écriture une place significative comme l'attestent les nombreuses nécrologies dont il est l'auteur. Le décès de ses proches ou de personnalités (littéraires essentiellement) témoigne de la fragilité du monde et, plus particulièrement, de la pauvreté qui accable l'émigration. Citons à ce sujet les décès, dont il s'est fait l'écho, celui de Youli Aikhenvald, de Boris Poplavski (1903-1935) ou de Nikolai Gronski (1909-1934), dont le suicide, à 25 ans, est le signe, à ses yeux, du malaise de l'exilé et de l'indifférence dont sont victimes les jeunes poètes. Hormis ce qu'elles nous disent sur l'époque et la société dans laquelle ont vécu ses compatriotes, ces disparitions annoncent la sienne propre.

### 3.2. Une poétique de l'espace

L'espace est absent de son journal intime, mais en est-il de même dans sa poésie ? Ses poèmes sont urbains, aucune nature ne s'y manifeste ; lorsqu'elle se fait subrepticement jour, elle prend la

forme de ronces qui grignotent la pierre tandis que les villes sont anonymes – seules Varsovie et Petrograd sont nommées. La matière dont est fait l'environnement de Bem est essentiellement minérale. Ce monde semble abandonné, désincarné. Les êtres humains y sont rares et, quand ils apparaissent, ils sont en mouvement ou leurs regards obliques se portent vers un territoire hors-champ, tantôt derrière la vitre d'une fenêtre, tantôt en haut d'un toit invisible pour les badauds. Les passants, les personnes extérieures ne peuvent voir ce lieu que seul le narrateur perçoit.

Les personnages sont ailleurs, absents du monde. De sorte que l'espace ne semble pas exister en tant que tel, il est traversé. Quand il est fermé, l'espace se borne à une pièce, un intérieur exigu, l'individu contemple le monde à travers une fenêtre : il en est coupé.

La lumière est fondamentale, elle est associée au souvenir et, par là même, à la Russie : tout y est illuminé. En revanche, les sons sont totalement absents, le monde représenté dans la poésie de Bem est silencieux. Ne pourrait-on y deviner l'écriture d'un émigré, éloigné de sa langue, plongé dans un monde dont l'idiome lui est étranger ?

Cette écriture est-elle toutefois véritablement étrangère à l'espace au sein duquel elle s'accomplit ? La figure de l'éternel étranger est centrale chez Bem mais aussi chez les poètes de son entourage. L'on peut citer trois exemples de recueils qui ont été marquants dans la production de l'Ermitage des poètes. Viatcheslav Lebedev (1896-1969) publie un recueil de 27 poèmes en 1929. L'ouvrage, intitulé *Zvezdnyj Kren* (La Voie lactée), traduit l'errance constante de l'homme. L'espace est traversé par des chemins sur lesquels errent des individus, associés à des ports, des embarcations, la mer... Alla Golovina, dans son recueil *Le Carrousel du cygne* évoqué plus haut, fait ressortir la solitude de ses personnages qui s'évertuent à s'arracher à un monde dont ils sont étrangers mais leurs efforts restent vains. Emilia Tchegrintseva (1904-1989), quant à elle, publie en 1936 *Posešënia* (Visites) qui contient un long poème intitulé « Stikhi o Gulivere » (Poèmes sur Gulliver). Ses personnages sont incapables de trouver leur place dans un monde qui n'est pas à leur mesure. Aucun de ces poètes ne cite explicitement dans ses vers l'expérience d'émigrés russes en Tchécoslovaquie mais ils dépeignent le sentiment d'étrangeté, l'inadéquation de l'homme qui ne trouve pas sa place dans le monde et, en cela, lui est étranger.

La figure de l'étranger n'est pas moins récurrente dans la littérature tchèque, laquelle, rappelons-le, s'écrivait en plusieurs langues – tchèque, yiddish et allemand – dans la « ville de trois peuples » (*Dreivölkerstadt*). Le passage d'un univers linguistique à l'autre était fréquent. Du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, l'errance est demeurée un point crucial de cette littérature. Dès lors, en traitant amplement ce thème, les écrivains russes immigrés ne seraient-ils devenus des passants de Prague, des « arpenteurs » s'inscrivant dans cet environnement littéraire particulier ?

En définitive, les ponts reliant les Russes aux Tchèques n'ont pas été faciles à ériger et, malgré les efforts déployés de part et d'autre, les deux univers sont restés relativement étrangers l'un à l'autre. Une certaine équivoque s'est fait jour et a pu lever les barrières sans pour autant transformer les exilés russes en citoyens tchèques à part entière. Lorsque les troupes soviétiques libérèrent Prague en 1945, certains de ces récents citoyens tchèques furent rattrapés par leur origine russe, arrêtés et déportés, à l'instar d'A. L. Bem. À la disparition physique des représentants de l'émigration russe, s'en est ajoutée une autre, symbolique, résultant du rapatriement d'une grande partie des archives de l'émigration en Union soviétique. Celles de Bem, en revanche, ne quittèrent pas Prague, mais furent interdites d'accès. L'on peut voir dans cette annihilation physique et symbolique l'incarnation d'une double absence – ni ici, ni là-bas – que l'ouverture des archives a fini par lever en 1989.

## BIBLIOGRAPHIE

ANDREYEV C. & SAVICKÝ I., *Russia Abroad: Prague and the Russian Diaspora, 1918-1937*, New Haven – Londres, Yale University Press, 2004.

BELOŠEVSKA L. & NEČAĚVA V. (éd.), *Skit: Praga 1922-1940. Antologija, Biografii, Dokumenty* [*Skit: Prague 1922-1940. Anthologie, biographies, documents*], M., Russkij Put', 2006.

BELOŠEVSKAJA L., «Molodaja Èmigrantskaja Literatura Pragi» [La Jeune littérature émigrée à Prague], *Duxovnye Tečenija russkoj i ukrainskoj èmigračii v Čexoslovackoj Respublike (1919-1939)* [Les Mouvements spirituels de l'émigration russe et ukrainienne dans la République tchécoslovaque, 1919-1939], Prague, Slovanský ústav, p. 164-203, 1999.

BEM Al'fred L., *Pis'ma o Literature* [Lettres sur la littérature], 1931-1939 ; [rééd. sous la direction de L. Beloševská, Prague, Slovanskýústav, 1996.

BEM Al'fred L., *O Puškine*, Užgorod, Pismena, 1937.

BUBENÍKOVÁ M. & VACHALOVSKÁ L., *Alfred Ljudvigovic Bem (1886-1945 ?). Bibliografie*, Prague, Národníknihovna Českérepubliky, 1995.

BURDA M., *Prague entre l'Est et l'Ouest : l'émigration russe en Tchécoslovaquie 1920-1938*, Paris, L'Harmattan, 2001.

KOPŘIVOVA A., *Střediska ruske ho emigrantske boživota v Praze, 1924-1952* [Les Lieux de la vie de l'émigration russe à Prague, 1924-1952], Prague, Národníknihovna CR, 2001.

NIKOLJUKIN A. N. & BOGOMOLOV N. A., *Literaturnaja Ènciklopedija ruskogo žarubež'ja 1918-1940. Knigi* [Encyclopédie littéraire de l'émigration russe, 1918-1940. Livres], M., Rosspen, 2002.

SLADEK Z. & BELOŠEVSKA L. (éd.), *Dokumenty k dejinam ruské a ukrajinské emigrace v Československe republice* [Documents pour l'histoire de l'émigration russe et ukrainienne dans la république tchécoslovaque], Prague, Euroslavica, 1998.

VASILEVA M., *A. L. Bem i gumanitarnye proekty ruskogo žarubež'ja* [Les Projets humanitaires de l'émigration russe], M., Russkij Put', 2008.